

Les fantaisies : souhaiteriez-vous votre vie à quelqu'un?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 46

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

Souhaiteriez-vous votre vie à quelqu'un?

Souhaiteriez-vous votre vie à quelqu'un? Posez-vous la question, et posez-la aux autres. Personnellement, je ne me suis pas encore livré à cette expérience, par exemple je ne l'ai pas abordée à table avec des amis. Quelque chose me retient. Oh! certes, j'ai connu de bons moments, de très bons moments! N'empêche, de là à souhaiter mon existence à autrui... Non, il y a là un pas que j'hésiterais à franchir. Et vous? Si l'on se met à considérer sa vie dans tous ses aspects, sous toutes ses coutures, on risque fort de se le demander: est-ce un cadeau à faire?

Dites, votre vie,
finalement
c'est un cadeau pourri!

Pourtant, je n'ai pas vécu de drames horribles (enfin, un ou deux quand même, mais ça arrive à tout le monde), je n'ai pas souffert de la faim, je n'ai pas connu la guerre, je n'habite pas les bidonvilles, je n'ai pas à mendier mon pain, je ne suis pas atteint d'une épouvantable maladie ni d'infirmités. Alors? Ma vie aux yeux de certains, moins favorisés des dieux que moi, n'apparaît-elle pas comme une bonne affaire, un cadeau enviable? Ces gens n'échangeraient-ils pas volontiers leur existence pour la mienne, ou pour celle de n'importe quelle autre personne tout aussi privilégiée?

La première chose à laquelle il convient cependant de réfléchir est celle-ci: devenir un autre implique à l'évidence qu'on cesse complètement d'être soi. Or, tel jeune gaillard qui rêve d'être Federer, ou telle jeune fille d'être Scarlett Johansson, voudrait l'être en restant au moins un peu soi-même, de sorte à jouir précisément de cette métamorphose. Car quel plaisir peut apporter une métamorphose dont on n'est pas conscient? En somme, chacun ne serait d'accord d'être un autre qu'à condition de rester en même temps soi-même – car on tient beaucoup à soi, quelles que soient les conditions, si dures soient-elles, dans lesquelles on vit.

Songez-y! Devenir un autre entraîne forcément qu'on prenne le caractère, l'esprit, l'âme, les préoccupations, les façons de penser de cet autre, et cela ne peut se faire qu'à condition d'anéantir tout

ce qui fait que l'on est soi-même. C'est comme d'y perdre soi-même la vie! C'est un suicide.

Bon, passons là-dessus, car la question que je pose est inverse: non pas devenir un autre, mais souhaiter sa propre vie à autrui, éventuellement lui en faire cadeau. Grave responsabilité, non? Le genre de chose qu'on ne saurait souhaiter à la légère. Imaginez qu'une fois la chose réalisée, on revienne vous demander des comptes: «Dites, votre vie que vous m'avez tant et si bien vantée, eh bien, finalement elle est pourrie! Celle que je menais avant était beaucoup mieux!» Vous comprenez, Chère Lectrice, Cher Lecteur? Ce genre de transaction est très délicate: personne ne sait vraiment ce qui se passe dans la tête d'un autre! Avant de se décider, il faudrait y être. Or, on n'y est pas.

Vous me dites: «Oh! mais ma vie est tout à fait enviable. Quiconque la vivrait à ma place aurait tout lieu d'en être satisfait. J'ai une belle maison, une voiture, un jardin... De plus, je ne suis pas un imbécile, non, j'ai une vie intérieure, spirituelle, j'échange avec mes amis, j'aime ma femme, mes enfants, comment tout cela ne comblerait-il pas autrui, et même le 95% de l'humanité?»

Hum! bien sûr, mais comment être certain qu'autrui sera heureux d'écopier de vos moindres pensées coutumières, de vos obsessions, tracas, insatisfactions, doutes, angoisses, défauts, faiblesses, bref, de votre caractère tout entier? Y compris des inévitables zones d'ombre qui sont celles de tout un chacun? Comment décemment souhaiter cela à autrui? Vous, bien sûr, vous vous êtes fait à vos propres travers, vous vous tolérez, vous vous pardonnez plus ou moins d'être ce que vous êtes... Mais de là à souhaiter votre vie à un autre? Si vous êtes parent ou grand-parent, vous vous en voulez déjà quand votre descendance a eu la malchance d'hériter de l'un de vos mauvais traits de caractère! Alors, infliger ça à un pauvre inconnu!

Moi, par exemple, je n'aime pas l'eau, les piscines, les plages, la brasse ni même le crawl. Je n'aime pas non plus les escargots ni les cuisses de grenouille, j'ai horreur du foie gras, le football à la télé m'ennuie. En revanche, je peux bouquiner un mois durant sans interruption. Ça vous tente, vous, une vie pareille? Vous voyez, finalement, la vie est un cadeau si personnel qu'on ne peut le souhaiter qu'à soi-même.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur
www.jfduvalblog.blogspot.ch